

dévoué. Mais Il trouvait qu'elle en faisait trop et surtout qu'elle pouvait faire les choses plus simplement. Avec bonté, Il lui reprochait de se perdre dans des détails de si peu de conséquence.

Dans ces paroles, il y avait une leçon pour Marthe et un encouragement pour Madeleine. Toutes deux comprirent. Marthe continua à surveiller les préparatifs du repas et Marie resta aux pieds du Sauveur.

* * *

Le soleil disparaissait rapidement à l'horizon. A l'intérieur de la maison, la lumière tombait et enveloppait toutes choses d'une infinie poésie.

Quelle impression de douceur et de recueillement ne ressentons-nous pas au plus profond de notre âme quand nous contempions cette scène, une des plus gracieuses du divin Evangile. Qu'il est beau notre Jésus dans son infinie condescendance pour l'humanité. Aurons-nous peur encore de Celui qui s'est si prodigieusement abaissé pour devenir notre ami et nous permettre vis-à-vis de Lui de telles familiarités.

La maison de Béthanie est ouverte à tous. Disciples de Jésus nous avons un droit spécial à recevoir l'hospitalité dans cette bienheureuse demeure. Entrons, allons nous reposer aux pieds du Sauveur, comme Madeleine écoutons ses enseignements, et, dans le silence, méditons chacune de ses paroles.

* * *

Qu'est-ce donc que cet unique nécessaire, cette meilleure part que Marie a choisie et qui ne lui sera point enlevée ?

Nous n'avons pas besoin de scruter beaucoup notre pauvre cœur pour découvrir qu'il est une chose, sans laquelle il ne peut vivre longtemps d'une vie parfaitement pleine, et cette chose, c'est Dieu. Nous sommes faits pour Lui et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en Lui.

Voilà l'unique nécessaire. On peut se passer de tout ici-bas ; des richesses, des honneurs, des plaisirs, de tout ce que le monde recherche et adore ; mais on ne se passe